

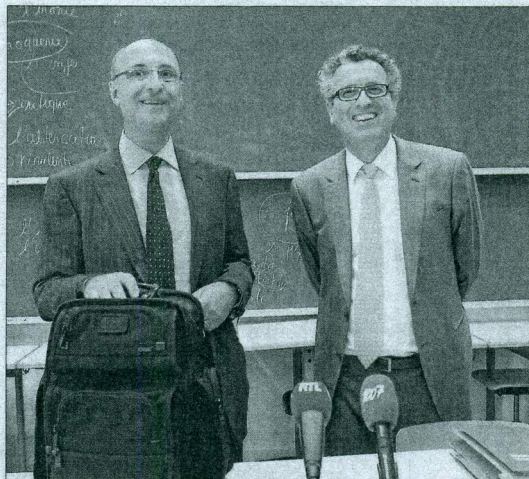
Trois problèmes récurrents

Après Belval, la Chambre de commerce a décidé à nouveau d'externaliser son assemblée plénière. Son choix s'est porté cette fois sur Diekirch, qui fête cette année ses 750 ans, et sur le lycée classique afin d'illustrer sa volonté permanente d'impliquer et de sensibiliser le monde scolaire aux défis de l'économie. Une vingtaine de membres de la direction de Goodyear ont répondu présent.

■ Le but de cette rencontre était d'identifier le plus précisément possible les difficultés que rencontrent les entreprises du nord du pays et d'analyser de quelles manières la Chambre de commerce pouvait agir pour faciliter leur développement. A ce sujet, trois problèmes récurrents ont pu aisément être mis à jour.

Le premier concerne la disponibilité des zones industrielles. «Non seulement elles ne sont pas assez nombreuses dans le Nord mais, en plus, il est extrêmement difficile pour une entreprise d'y entrer. L'opacité des règles d'accès est un frein au développement économique du secteur qui passe à côté d'investissements importants pour son avenir», explique le directeur de la Chambre de commerce, Pierre Gramegna.

Les chefs d'entreprise ont également reconnu que les démar-



Michel Wurth et Pierre Gramegna étaient très satisfaits de retourner sur les bancs du lycée

(Photo: Anouk Antony)

ches administratives, jugées trop lourdes et trop lentes, étaient un réel obstacle au développement de leur structure. «Un intervenant nous a expliqué qu'il avait lancé une procédure *commodo incommodo* en 1987 et qu'il n'avait à ce jour reçu aucune réponse de l'administration. C'est quand même aberrant, non?», commente M. Gramegna. «Sans compter ceux qui ont fortement investi pour mettre leur outil de travail aux normes en vigueur et qui doivent, seulement quelques

années plus tard, réinvestir parce que les normes ont changé. Beaucoup considèrent, et je pense à juste titre, que le Luxembourg fait trop de zèle dans ce domaine. Les entreprises du secteur qui, pour certaines, sont en concurrence directe avec des entreprises voisines (néerlandaises, allemandes ou belges) qui ne sont pas astreintes à répondre aux mêmes exigences, perdent forcément en compétitivité. C'est dommageable pour tout le monde», poursuit-il.

Enfin, plus des trois quarts des entreprises présentes ont affirmé avoir du mal à recruter du personnel qualifié. «C'est un dysfonctionnement qu'il faudra régler au plus vite. Le chômage ne cesse d'augmenter au Grand-Duché mais les entreprises ne trouvent pas personnel adapté au travail proposé. Par exemple, dans le Nord, il est évidemment indispensable de parler néerlandais pour travailler dans une structure touristique. Or, personne ne parle cette langue et les patrons rament pour trouver la perle rare», conclut-il.

Besoins spécifiques, actions spécifiques

«Nous sommes ravis de cette journée à Diekirch. Elle a été pleine et très instructive. Cela nous conforte dans le fait que la Chambre de commerce a un rôle important à jouer dans le nord du pays. Dans ce cadre, et pour répondre aux attentes de chacun, nous envisageons de multiplier les formations et les conférences spécifiques aux problématiques locales et de faire remonter un maximum d'informations aux ministères concernés afin que de leur permettre de travailler le plus efficacement possible», reprend le président de la Chambre de commerce, Michel Wurth.

L'idée d'organiser des rencontres sur le terrain avec différents ministres a d'ores et déjà été évoquée. A suivre.

■ Olivier Postal